

# L'écho des montagnes

## Se raconter, c'est se connaître

Bulletin du Comité du patrimoine de Ripon

Volume 4, numéro 2 Novembre 2013



1865-2015

150<sup>e</sup> anniversaire  
de la paroisse Saint-Casimir

*«...vers la mi-septembre 1865, l'abbé Olivier Boucher arrive à Ripon après une année de vicariat à L'Isle-aux-Allumettes. C'est un jeune prêtre, il est âgé de 29 ans. Né en 1836 à Lotbinière, il avait été ordonné l'année précédente. La première année, il habitait un appartement aménagé près de la chapelle construite à peu de distance de la rivière Petite-Nation. Le nouveau curé se met rapidement à l'organisation de sa paroisse.*

*On commence dès le printemps 1866 la construction de l'église et du presbytère et les travaux se feront par corvées durant tout l'été. Les constructions étaient logeables et convenables mais elles n'étaient pas terminées. Du presbytère, seulement le premier étage était aménagé. Il paraît que l'on souffrait du froid dans les deux bâtisses, à peu près comme en plein air. Les travaux coûtèrent très peu d'argent : \$ 1,480 pour l'église et \$ 1,119 pour la maison, donc un total de \$ 2,600. Il faut dire qu'on se contentait de peu.*

*Le 8 septembre 1866, le curé Boucher informe Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues que « les travaux de la nouvelle église seront terminés pour la fin du mois ».*

Source : articles divers de Marcel Massie

**Paroisse Saint-Casimir de Ripon :  
bientôt 150 ans  
1865-2015**

## INFORMATIONS GÉNÉRALES

### Dans ce numéro

Histoire de la paroisse : quatrième partie : le curé Olivier Caron, 1868-1875 Par Marcel Massie	4
Entrevue avec Geneviève Jouffroy Par Lucie Sabourin	6
Rémi Sabourin et Martine Larocque dite Albertina Par Lucie Sabourin	9
Présentation de la famille Bourcier en photos Archives de Monsieur Conrad Beauchamp	13
Pierre Marcoux et Sophie Faucher, une famille pionnière de Ripon partie pour l'Ouest Par Claudette Proulx, de Bonnyville, Alberta	16
Une vie bien remplie : Madame Lucille Séguin Par Jacques Legault	18
La famille Malette Par Ghislain Sabourin, petit-fils de Geoffrey Malette	21
Portrait du village de Ripon en 1890 Par Lucille Chartrand-Gravel	23
Caisse populaire de Ripon : premier gérant, Laurent Giroux Par Ronald Giroux	25
Coopérative d'électricité de Papi-neau-Est - Par Ronald Giroux	26
Vous reconnaissez-vous ?	3, 27
Dans les prochains numéros	24

### L'écho des montagnes

L'écho des montagnes est le bulletin de liaison du Comité du patrimoine de Ripon. Il est publié au moins deux fois par année à l'automne et au printemps. Il est distribué gratuitement à ses membres par courrier électronique pour les membres qui fournissent une adresse de courriel, de main à main pour les membres qui habitent Ripon ou par la poste pour les membres éloignés. Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de l'auteur et ils ne peuvent être reproduits sans l'autorisation du Comité du patrimoine de Ripon.

#### Comité de rédaction

Léo Bédard  
Claude Larouche  
Lucie Sabourin

#### Révision et correction

Claude Larouche

#### Traitement de texte

Francine Labrosse

#### Mise en page, conception, infographie

François-Régis Soucy

#### Photographie

Guy Nantel  
et François-Régis Soucy

#### Collaborateurs, collaboratrices à la rédaction

Léo Bédard, Claude Larouche,  
Lucille Chartrand-Gravel,  
Claudette Turcotte (Proulx)

J. Marcel Massie,

Ronald Giroux, Ghislain Sabourin,  
Bruno Scheire et François-Régis Soucy

#### Distribution aux membres

#### Version électronique

Bruno Scheire

#### Version imprimée

Raymonde Chartrand-Bélisle

### Comité du patrimoine de Ripon

#### Conseil d'administration

Léo Bédard, président  
[leobedard@tlb.sympatico.ca](mailto:leobedard@tlb.sympatico.ca)  
Lucie Sabourin, vice-présidente  
Bruno Scheire, secrétaire  
Yvon Lavergne, trésorier

#### Administratrices/Administrateurs

Lucille Chartrand-Gravel  
Raymonde Chartrand-Bélisle  
Claude Larouche

#### Représentante de la fabrique

Céline Derouin

#### Représentante de la municipalité

(à déterminer)

#### Mission

Le Comité du patrimoine de Ripon est une corporation qui a pour mission de favoriser le développement d'un sentiment d'appartenance par la conservation et la mise en valeur de l'histoire de Ripon.

#### Objectifs du comité

**Enrichir** l'état des connaissances sur l'histoire de Ripon : les familles, les institutions, etc.; **répertorier** et **valoriser** les lieux de mémoire y compris le patrimoine existant de Ripon; **préservier** et **mettre en valeur** les objectifs de la mémoire collective de Ripon; **identifier** les porteurs de tradition de la communauté et **recueillir** leurs témoignages; **dégager** les incidences de la mise en valeur du patrimoine sur le développement culturel, social et économique.

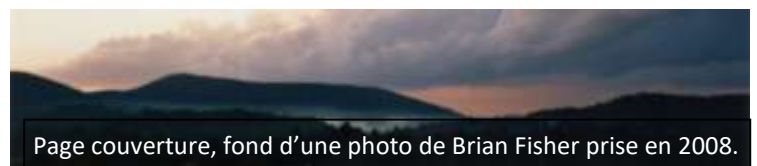
**Assurez-vous que votre adhésion est en règle.**

**Contactez un membre du Comité du patrimoine ou écrivez-nous**

**à l'adresse de courriel suivante : [patrimoine.ripou@mrcpapineau.ca](mailto:patrimoine.ripou@mrcpapineau.ca)**

Culture  
et Communications

Québec



Page couverture, fond d'une photo de Brian Fisher prise en 2008.

## DANS CE NUMÉRO...

### Dans ce numéro

*L'écho des montagnes*, dans quatrième édition, numéro 2, continue dans la même lancée que dans les trois premières éditions et vous présente des articles dans le but d'enrichir l'état des connaissances sur l'histoire de Ripon, sur les familles pionnières et celles qui sont venues s'y établir plus tard, sur les institutions, les entreprises, les personnes qui ont contribué à faire de Ripon ce qu'il a été, ce qu'il est et ce qu'il sera demain.

Nous pouvons nous enorgueillir de posséder un bulletin nous permettant de valoriser et les gens et les lieux de mémoire y compris le patrimoine existant de Ripon.

Le présent numéro vous offre la quatrième partie de l'histoire de la paroisse écrite par **Marcel Massie**, soit l'époque du curé Olivier Caron 1868-1875. L'abbé Marcel poursuit toujours l'écriture de cette merveilleuse histoire afin de nous la présenter lors du 150<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse en 2015.

**Lucie Sabourin** continue à rencontrer les gens et nous présente une entrevue avec Geneviève Jouffroy, femme très engagée pendant son séjour parmi nous qui a pris fin tout récemment puisqu'elle est déménagée dans une résidence à Gatineau. Lucie nous présente également une page d'histoire de la famille de Rémi Sabourin et Martine Larocque, dite Albertina et grâce à son intervention nous publions un article sur la vie de **Lucille Séguin**, une autobiographie écrite de la plume de **Jacques Legault**.

**Ronald Giroux** nous rappelle, avec photos, la fondation de la Caisse populaire de Ripon, son premier local et son premier gérant, son père Laurent Giroux et la présence à Ripon de la Coopérative d'électricité de Papineau-Est.

**Claudette Turcotte-Proulx**, de Bonnyville, Alberta, nous présente ses ancêtres, la famille pionnière de Ripon, Pierre Marcoux et Sophie Faucher.

**Lucille Chartrand-Gravel** nous présente les familles qui habitaient le « village » de Ripon en 1890, la partie située sur les lots 27, 28 et 29 du rang 4..

**Ghislain Sabourin**, petit-fils de Geoffrey Mallette présente un page d'histoire avec photos de ses ancêtres.

Grâce à la banque de photos remise par André Beauchamp, nous vous présentons l'album-photos de la famille Bourcier.

Enfin, vous trouverez des photos, ici et là dans le bulletin, prises il y a plus de 60 ans.... Sur lesquelles vous vous retrouverez peut-être...

## Vous reconnaissez-vous ? En 1953?



## Quatrième partie : le curé Olivier Caron, 1868-1875

Par Marcel Massie



M. l'abbé Olivier Caron, un autre jeune prêtre nouvellement ordonné le 6 juin précédent, fut le deuxième curé. Il prit possession de la cure de Ripon le 1<sup>er</sup> octobre 1868; il n'héritait pas d'une succession facile.

Il est né à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 21 décembre 1837, fils d'Antoine Caron et Julienne Morin. Il était donc âgé de 31 ans. Quelques jours après son arrivée il écrit à son évêque le 10 octobre 1868 qu'il est très heureux à Ripon et que « *les paroissiens sont bien disposés et désirent en tout faire votre volonté* ».

Mais du même coup, il ne peut s'empêcher d'exprimer sa frustration : le curé Boucher n'a pas inscrit d'actes aux registres de la paroisse et du gouvernement depuis le début de juin 1867 ; il est parti avec les deux registres et il ne les lui a pas encore envoyés ; « *je ne puis laisser plus longtemps mes livres en désordre* ». Le nouveau curé serait disposé à les compléter moyennant rétribution car c'est un très long travail qui n'est

pas de son ressort (\* *Les registres sont revenus à Ripon, mais ils n'ont jamais été complétés ; il manque donc quinze mois d'enregistrements de baptêmes, mariages et sépultures*)

Le curé fréquente toujours la mission de Hartwell et se rend à Suffolk trois fois par année.

### Les dettes s'accroissent

M. Caron reste en correspondance avec son évêque ; il lui écrit au début de 1869 que « *la situation financière est telle que je ne crois pas que nous puissions payer même l'intérêt de la dette cette année ; je n'y comprends rien ; vous verrez vous-même et je ferai votre volonté* » (\* 22 janvier 1869).

La Fabrique reçoit une livraison de bois acheté par le curé Boucher ; ni le curé actuel ni les marguilliers ne reconnaissent ce compte et « *si le Révérend Boucher a fait des marchés il doit les régler* » (\* *Lettre du 20 janvier 1869*)

Ce sont maintenant les créanciers de l'ancien curé qui se mettent à poursuivre la Fabrique ; ils lui font payer jusqu'à 12% d'intérêt. Un premier procès est intenté le 12 avril 1869 ; un autre est sur le point de s'annoncer avec un homme de Saint-André. Le nouveau curé veut bien payer les dettes qui pesaient sur la paroisse ; mais les revenus de la Fabrique ne sont pas très considérables à cette époque. Le curé Caron écrit de nouveau à Mgr Guigues trois mois tard (\* 7 avril 1869) : « *Je vous assure que c'est très décourageant de voir ces choses, voir tout l'argent se dépenser en procès, nous qui en avons un si grand besoin... Ma santé est toujours comme d'ordinaire... assez faible* ». Mais ce curé a de grandes qualités : il est habile, diplomate et plein d'énergie. Il sut rallier ses paroissiens à cette cause com-

mune du règlement des dettes. Puis il s'attaqua à des projets d'amélioration de l'église et du presbytère. Il reçut l'appui de son évêque à sa visite pastorale de juin ; à cette occasion, l'évêque confirma 78 enfants.

### La population augmente toujours.

Le recensement fédéral de 1871 pour le canton de Ripon enregistre 240 familles pour 1409 personnes ; la population est maintenant disséminée jusque dans le huitième rang. À l'époque, la paroisse St-Casimir de Ripon couvre aussi le territoire du canton d'Hartwell qui est en train de se développer et celui des cantons de Suffolk et de Mulgrave qui commencent leur peuplement. Un an plus tard, Hartwell comptait 130 familles et Suffolk, cinquante.

Concernant la dimension des familles, il faut remarquer que les jeunes familles forment la majorité; c'est une première génération d'immigrants venue tenter sa chance dans un nouveau territoire de colonisation. Le nombre moyen d'enfants par famille est alors de 4. Mais on trouve aussi quelques familles nombreuses.

Jusqu'en 1875, on enregistre entre 100 et 130 baptêmes par année. On compte entre 20 et 30 funérailles dont plus de la moitié sont des sépultures d'enfants. Une vingtaine de mariages se célèbrent ; beaucoup sont des mariages de proximité car on a tendance à choisir son conjoint ou sa conjointe parmi les gens du voisinage.

### Nouveaux travaux

La situation financière allait en s'améliorant et, en 1871, l'évêque donna l'autorisation de poursuivre les travaux de l'église. On fit alors construire une allonge au chœur et une sacristie ; l'église et la sacristie furent aussi lambrissées en planches brutes, ce qui les garantit désormais contre le froid. En 1873, le curé Ca-

## PATRIMOINE RELIGIEUX : HISTOIRE DE LA PAROISSE

ron termina l'étage supérieur du presbytère et entoura d'une belle et solide clôture tous les terrains paroissiaux.

### Deux nouvelles écoles

En 1872, il fut bâti dans la sixième concession sur le lot no 45 une maison d'école pour accommoder les colons dans cette direction. À peu près dans le même temps fut bâti l'école du « Petit Ripon », sur le lot no 10 dans la sixième concession. Le curé Guay écrit que « ces deux écoles ont toujours donné et donnent encore une grande satisfaction en faisant donner une éducation soignée aux enfants, les disposant d'abord à leur première communion et les préparant à jouir d'une carrière beaucoup plus avantageuse ». Il y a donc à ce moment dans Ripon (1872) quatre écoles : une au village, une au lac Grosleau, une à Valençay et une autre sur la route de ce qui deviendra Montpellier.

### À la recherche de bénévoles en enseignement religieux.

A sa visite pastorale de 1872, Mgr Guigues avait demandé au curé de désigner dans les diverses concessions « quelques unes de ces bonnes femmes chrétiennes qui connaissent le catéchisme et peuvent l'apprendre aux enfants de ces diverses localités ».

### Un prêtre résidant à Hartwell

Déjà en 1872, les gens des missions d'Hartwell et de Suffolk se crurent assez fort pour soutenir un prêtre résident, ils supplièrent l'évêque d'Ottawa de leur donner un missionnaire. Le 10 août 1874. L'administrateur du diocèse leur envoya, à titre d'essai, un jeune prêtre, vicaire à l'Orignal, M. Gabriel Motte. Il était chargé de ces deux missions. Il signa son premier acte dans la nouvelle paroisse le 18 octobre suivant. Une partie importante de la paroisse de Ripon en était donc détachée ; une autre saignée suivra l'année suivante.

### Changement d'évêque

Mgr Bruno Guigues, premier évêque et fondateur du diocèse d'Ottawa mourut le 8 février 1874. Il s'était dévoué sans compter pour organiser son immense diocèse, visitant régulièrement chaque paroisse, chaque mission, grand promoteur de l'effort de colonisation, témoin des difficiles commencements, toujours à cours de personnel, accompagnant aussi les développements et les progrès des régions. Il avait été évêque de Bytown devenu Ottawa pendant vingt-huit ans.

Son successeur, Mgr Joseph-Thomas Duhamel, entra en fonction le 28 octobre suivant; il était âgé de trente-quatre ans. Il connaissait bien la région. En 1863, alors qu'il était vicaire à Buckingham, il était chargé de la mission de Thurso. En 1866 il avait accompagné Mgr Guigues dans sa visite pastorale à Ripon. Il sera évêque du diocèse d'Ottawa pendant trente-quatre ans.

### Départ du curé Caron

On retrouve donc le nouvel évêque à Ripon pour sa visite pastorale le 22 juin 1875. Il procède alors à une majestueuse cérémonie de confirmations de 171 enfants (80 garçons et 91 filles), reflet de la croissance des jeunes familles. C'est probablement à l'occasion de cette visite qu'il fut question du transfert du curé; l'évêque lui proposa la cure de Clarence Creek à laquelle s'attachait la mission de Rockland. Il mourut curé de Clarence Creek en 1901.

Tous les travaux qu'il a entrepris à Ripon ont dû exiger beaucoup d'argent. Quoique la population ait beaucoup augmenté, elle était toujours pauvre, chose constatée par les actes des visites pastorales. Cependant le curé Caron a surmonté toutes ces difficultés ; il a payé tous les divers travaux très importants en plus de fournir à l'église les ornements de diverses couleurs pour les besoins du

culte. Il laissait la paroisse de Ripon en bon état et libre de dettes.

Le 12 septembre 1875, arrivait de la cure d'Embrun un prêtre de 32 ans, l'abbé Jean Jacob Guay. Il demeurera curé de Ripon pendant 51 ans.



## ENTREVUE AVEC GENEVIÈVE JOUFFROY

Par Lucie Sabourin

« J'ai admiré les gens de Ripon et je les admire encore! », ceci résume bien l'attachement que madame Geneviève Jouffroy éprouve à leur égard et c'est avec un grand plaisir qu'elle accepte de partager son itinéraire de vie, de parler de ses nombreux engagements, des défis qu'elle a dû relever, mais avant tout de parler de son amour de la vie.

C'est en 1970 qu'elle s'installe à Ripon avec son compagnon M. Raymond Perron et ses sept enfants. Sa fille aînée poursuivait alors des études supérieures à Montréal.

Avec sa formation d'infirmière, Geneviève dirigeait une résidence de 18 lits pour personnes âgées, à Outremont. Pour des raisons administratives, tant municipales que provinciales, la résidence a dû fermer ses portes. Pas question de se laisser abattre. Elle se lance donc à la recherche d'une autre solution. C'est alors qu'un de ses ex-employés, M. Martel, originaire de Ripon, l'invite à venir découvrir ce coin de pays. « *Quand je suis arrivée à Pointe-aux-Chênes par la route 148, et que j'ai vu ces arbres, ces montagnes, je suis tombée en amour avec cette région. Ripon m'a rappelé ma région natale, les Alpes, en France. Je retrouvais les sapins, les montagnes et surtout la même atmosphère. La chaleur des gens m'a conquise* ».

Trouver à louer une maison pour sa grande famille a été son premier défi. Grâce à la générosité de M. et Madame Martel qui se sont portés acquéreurs de la maison appartenant à M. Roger Louisseize, maison située en face de la ferme Lypial, la famille entière a pu aménager dès la fin de l'an-

née scolaire comme locataire. Le couple n'a pas l'intention de demeurer longtemps sur l'aide sociale : ils se mettent à la recherche d'un emploi. Geneviève se rend vite compte que des personnes âgées et des personnes handicapées sont isolées. Avec son compagnon qui possède une formation en administration, elle prépare un projet, dans le cadre des programmes d'initiatives locales du gouvernement fédéral. Ce projet vise d'abord la création d'emplois pour plusieurs travailleurs et travailleuses de la région tout en permettant aux personnes seules de briser leur isolement. La réalisation de ce projet permettrait également d'informer les personnes seules ou handicapées sur les programmes sociaux existants. Comme ce projet répondait à un besoin réel, elle se rappelle les appuis exceptionnels des autorités locales : les maires Jean-Paul Neveu, puis Léo Bédard, mais aussi les curés Léopold Martel et Joseph Roy. La réponse du ministère est affirmative et une somme de 125,000 \$ est allouée pour trois mois avec la mention « non-récurrent »

Pour publiciser ce nouveau projet, Geneviève doit se rendre chez les gens et leur en expliquer la nature. Chaque fois, dit-elle, « *je recevais un bon accueil, on me faisait confiance et le projet faisait boule de neige* ». Elle était fascinée par la grande simplicité des personnes rencontrées et surtout par la sagesse de leur propos. Elle sillonne ainsi la région et en admire les beautés du paysage. Puis vint l'étape où il fallait procéder à l'engagement des personnes, développer des ateliers adaptés selon les besoins des participants. Elle se souvient d'avoir eu jusqu'à 35 travailleurs et travailleuses



Geneviève vers l'âge de 8-10 ans



Geneviève, le 19 mars 1936

## MÉMOIRE VIVANTE : ENTREVUE AVEC UNE RIPONNAISE

sous sa responsabilité; elle reconnaît que, comme directrice, elle avait des exigences, mais aussi une belle complicité avec les employés et que, grâce à leur implication, le projet a connu un véritable succès. Cinq jours par semaine, de partout dans la Petite-Nation (de Thurso à Fassett, de Namur à Montpellier), des voitures allaient chercher à domicile les personnes inscrites et les amenaient au Centre situé dans l'ancien hôtel de ville de Ripon, sur la rue Principale. Même si au départ le programme était prévu pour 3 mois, il a perduré 5 ans, soit de 1971 à 1976, et cela grâce à l'acharnement et à la détermination de sa directrice.

Pour Geneviève, ce centre a été d'une certaine façon l'ancêtre du CR3A d'aujourd'hui, de l'Atelier FSPN, du Centre Action Loisirs pour les personnes handicapées et même d'une partie du volet social du CLSC. Elle en parle avec enthousiasme et affirme que ce fut pour elle un lieu privilégié d'investissement de sa proverbiale énergie de même qu'une véritable école d'apprentissage et de formation. Les anciens avec leurs expressions et leurs connaissances variées étaient pour elle une source d'émerveillement et d'inspiration.

Par la suite, elle partage avec l'infirmière Bergevin la direction du Centre d'accueil de Ripon dans l'ancien presbytère de Ripon, ces responsabilités incluant la visite des malades à domicile à la demande des médecins St-Louis et Drouin.

### Une vie qui suit sa trajectoire

Pour permettre à ses enfants de poursuivre des études, Geneviève déménage en 1978 dans la région de Hull avec la certitude profonde qu'elle reviendra vivre à Ripon. Elle est embauchée au centre d'hébergement le Foyer du Bonheur où elle consacre ses compétences et ses talents auprès de malades en perte d'autonomie.

En 1993, elle revient à Ripon et s'engage activement comme membre dans le Cercle de Fermières; elle va même en assumer la présidence durant plusieurs années. Avec ces femmes, elle s'engage dans la communauté et relève plusieurs défis auprès des jeunes. Mentionnons, entre autres, le projet du livret sur « les expressions locales » et celui sur « les croix de chemin », des ateliers de tricot avec les jeunes à l'heure de la récréation du midi, etc. Sous sa direction, le Cercle des Fermières prend la relève de l'organisation du Bal des Citrouilles en plus de s'engager dans la préparation des repas lors des fêtes du carnaval et de soupers-théâtre. Elle évoque le nom de Ravita Louiseize-Sabourin comme une des personnes remarquables qui a contribué au succès de ces entreprises.

En 1999, elle fait partie de la troupe du Théâtre des Montagnes Noires avec la regrettée Yvette Dubé et le comédien Roger Labelle. Tantôt elle a un rôle d'actrice, par exemple dans la pièce *Grand-mère se meurt*, tantôt elle aide à la mise en scène quand ce n'est pas comme répétitrice ou souffleuse. Au moment de l'entrevue, elle participait aux démarches en vue d'obtenir l'incorporation de l'organisme. Même à 85 ans, Geneviève demeure disponible et intéressée à poursuivre ses activités, tout en respectant ses capacités physiques.

### Le regard vers l'avant

Tout au long de ces années, la vie n'a pas toujours été facile. De lourdes épreuves se sont dressées sur son parcours, mais Geneviève possède une grande capacité de résilience. Pour elle, « regarder devant et essayer d'y voir le meilleur » est sa philosophie et surtout le fruit de sa grande sagesse. Ainsi, quand en 1971 le feu a ravagé totalement la maison familiale causant la mort de son compagnon M. Perron, Geneviève se tient debout, se rappelle surtout la très grande solidarité des



Geneviève à 18 ans



Geneviève à 20 ans

## MÉMOIRE VIVANTE : ENTREVUE AVEC UNE RIPONNAISE

gens. Le soir même tous ses sept enfants étaient accueillis dans des familles avoisinantes et, quelques jours plus tard, M. Fernand Séguin me proposait une maison meublée avec un garde-manger bien rempli : « *Jamais mes enfants et moi n'oublierons la générosité de toute la population* ».

Au cours des dernières années, Geneviève apprend à se délester de ses biens et beaucoup de responsabilités, en somme à faire des choix adaptés à sa réalité présente. Son état de santé l'oblige à quitter sa belle petite maison pour un logement au village et, quelques années plus tard, à opter pour une chambre dans la résidence du Manoir de Ripon. Même si elle croyait que ce devait être son dernier choix, la vie lui réservait un autre détachement. En effet, depuis le 1<sup>er</sup> mai, Geneviève a quitté Ripon pour s'installer à la résidence Cité-Jardin à Gatineau. Quant un choix s'impose, elle préfère regarder devant et concentrer son énergie à découvrir les avantages de cette nouvelle situation. Comme elle a déjà prévu son lieu d'inhumation, elle ajoute en riant : « *C'est à Ripon que je reviendrai, impossible de vous débarrasser de moi.* »

### De la France au Québec

Geneviève est née à Lyon (France), le 30 avril 1928. Elle est la cadette d'une famille de quatre enfants, celle de Marcel Jouffroy et de Maria Hudry. Elle fait des études chez les Ursulines de Lyon et poursuit par la suite une formation comme infirmière. Elle y a vécu avec sa famille les années de la guerre, mais elle préfère en laisser le souvenir derrière elle.

Le 28 juin 1951, à bord du bateau Liberty, peut-être avec le désir secret de faire de sa vie une grande aventure, elle quitte sa France natale pour s'établir à Montréal. Elle épouse Michel Maillot et donne naissance à huit



Geneviève, coupant le gâteau du 70e anniversaire du Cercle des fermières de Ripon

enfants, quatre garçons et quatre filles, tout en demeurant engagée dans son milieu.

### Et maintenant

Grâce à la grande facilité d'adaptation de Geneviève, sa vie se poursuit avec le même enthousiasme et la même vitalité dans son nouveau chez-soi à la résidence de Cité-Jardin. Tout l'intéresse et elle garde cette soif

d'apprendre, de partager et de s'investir dans ce milieu. Geneviève se dit heureuse de ses choix. Elle a encore tout son temps pour continuer à « mordre dans la vie ».

Merci Geneviève, tu demeures toujours une femme inspirante et un modèle pour nous et notre descendance.

## Rémi Sabourin et Martine Larocque dite Albertina

Par Lucie Sabourin

Un appel téléphonique de Jeannine Sabourin, des photos de la famille, des souvenirs partagés et me voilà plongée dans l'univers de celui qu'on appelait « Le p'tit Rémi » et de son épouse Martine, bien connue sous le surnom d'Albertina., lequel j'utiliserai dans cet article.

Pour ce couple, la famille et la communauté ont toujours été au cœur de leurs préoccupations et de leur enga-

gement.

### La famille.

Rémi et Albertina s'épousent à Chénéville le 12 juin 1928. Le couple s'installe sur le lot 43 du rang 4, ils y vivront jusqu'en 1962. C'est sur cette ferme que Rémi a grandi, a taquiné les poissons au crique Jasmin, a fait danser l'archet sur un petit violon et a été initié aux travaux de la ferme par ses parents adoptifs, oncle Fortunat

Grosleau et tante Alice Sabourin. Ces derniers vivront quelques années avec la jeune famille sur la ferme.

Au fil des ans, toujours aussi amoureux l'un de l'autre, le couple accueille leurs 14 enfants, (François meurt à l'âge de 2 mois). Tous naissent à la maison avec l'aide de madame Armand Larose, une voisine. « Quand cette dernière accouchait, c'était maman qui l'assistait et deve-



Famille Rémi Sabourin et Albertina Larocque : de gauche à droite,  
1<sup>re</sup> rangée, Lise, Jean-Guy, Albertina, Rémi, Madeleine et André;  
2<sup>e</sup> rangée, Jeannine, Marcel, Aurélienne, Yvon, Ginette, Bernard, Adrienne, Aurélien, Claire.

## MÉMOIRE VIVANTE : HISTOIRE D'UNE FAMILLE



Quatre générations :  
Martine, grand-mère, Mathilda Cham-  
pagne-Larocque, arrière-grand-mère,  
Madeleine Sabourin et son fils Alain.



Le 12 juin 1928,  
Rémi Sabourin et Martine Larocque  
se marient  
à l'église Saint-Félix-de-Valois  
de Chénéville.

naît à son tour la sage-femme. » raconte Jeannine. Il semble que les accouchements d'Albertina étaient rapides, faciles et que la maman reprenait vite la charge de la maisonnée. On peut affirmer sans exagérer qu'elle était une maîtresse femme avec un cœur d'or.

Comme dans les grandes familles de l'époque, l'entraide, le partage sont des valeurs qui régissent la vie quotidienne. Chaque enfant a ses qualités, ses forces et ses responsabilités. Albertina et Rémi se consacrent entièrement à leur bien-être et à leur bonheur tout en transmettant une solide éducation. Il en faut de l'amour, de la détermination, du courage et surtout de l'organisation pour relever ce défi. Sans électricité, sans eau courante dans la maison, toutes les tâches ménagères, comme la préparation des repas et la boulange, se font manuellement. Il y a aussi les travaux quotidiens de la ferme liés à la traite des vaches, au lait à écrémer. De plus, Albertina fabrique ou répare également les vêtements de la famille. Très jeunes, les enfants ont des tâches et responsabilités et participent ainsi aux corvées quotidiennes.

De nature optimiste, animée d'une foi profonde, Albertina traverse avec courage les maladies des enfants, les difficultés financières et même les épreuves matérielles. Le feu qui détruisit la cabane à sucre en pleine saison de production, la perte, ce même printemps, de plusieurs petits veaux à la naissance privent la famille de revenus importants. Pourtant, ils ne se laissent pas abattre et continuent de croire que demain sera meilleur. Albertina a la conviction profonde que « *pour chaque épreuve que tu traverses, tu reçois ou retrouves en toi, une force équivalente pour la surmonter* ». Cette croyance, elle sait la partager et la vivre devant l'épreuve.

La famille est unie. Par de petits

gestes, ils tissent des liens serrés et transmettent l'esprit de famille aux enfants. Les rassemblements, les soupers et soirées aux temps des Fêtes demeurent mémorables. À leur grande famille s'ajoutaient oncles, tantes, cousins, cousines des Sabourin et des Larocque. La table familiale pouvait accueillir de nombreuses personnes; Albertina ne manquait pas de ragoût de pattes de cochon, de «cipaille», de tourtières, de tartes, sans oublier le «petit blanc» de Rémi. Chacun y allait de sa chanson à répondre. On se souvient de la préférée de Rémi : *Dans les prisons de Nantes*. Aux sons de son violon, qu'il avait reçu à l'âge de 12 ans, et qu'il aimait jouer, jeunes et vieux étaient invités à danser un « set carré ». Albertina et Rémi ont gardé jusqu'à la fin cette tradition du rassemblement du Jour de l'An; avec leurs 43 petits-enfants, ils louaient la salle municipale. Même après la mort des parents, frères et sœurs, conjoints et conjointes continuent de se rencontrer deux fois par année. Le 20 juillet 2013, ils étaient 97 à cette fête de famille.

En 1962, le couple vend la terre à leur fils Yvon et s'installe au village sur la rue Guay. Ils sont dès lors davantage disponibles aux enfants et petits-enfants pour les recevoir, visiter et aider. Ils rendent également plusieurs services autour d'eux. Malheureusement une grande épreuve attendait Albertina : suite à un accident vasculaire cérébral, elle est atteinte de paralysie et passe plus de cinq ans au Centre hospitalier de Buckingham. Rémi l'accompagne tout au long de sa maladie, la visite tous les jours, en prend soin, la drolote, l'aide à manger, lui parle des enfants et lui raconte tout. Albertina a été tout au long de leurs 55 ans de vie de couple sa grande amoureuse et sa fidèle confidente : « *Elle était discrète et possédait un grand juge-*

## MÉMOIRE VIVANTE : HISTOIRE D'UNE FAMILLE



Justine Filiatrault-Sabourin,  
Fortunat Grosleau et son épouse Alice Sabourin,  
Angéline Crégheur, épouse d'Arcade Sasbourin.  
(Enfants non identifiés)



Famille de Félix Larocque et Mathilda Champagne  
1<sup>re</sup> rangée, Lianne, Mathilda, Félix et Jeannine  
2<sup>e</sup> rangée, Victor, Albertina et Guillaume.

ment.» aimait dire Rémi. Après son décès, le 24 septembre 1985, Rémi ne se laisse pas abattre et poursuit sa vie avec énergie et avec le même grand amour pour les siens.

### Famille Sabourin-Grosleau

Rémi est un descendant des premiers colons pionniers de Ripon.

Du côté paternel, il est l'arrière-petit-fils d'Antoine Sabourin et de Louise Chevrier arrivés à Ripon vers 1851.

Du côté maternel, ses arrières grands-parents sont nuls autres que David Grosleau et Marie Frappier.

Rémi est né à Ripon le 26 septembre 1907. Il est le fils cadet d'Arcade Sabourin et de Délima Périllard. Sa mère décède alors que Rémi n'a que deux ans. Il est alors confié, à sa tante Alice Sabourin (sœur d'Arcade) mariée à Fortunat Grosleau. Rémi racontait à ses enfants *«qu'il avait été donné après le décès de sa mère, mais il se souvenait surtout d'avoir été aimé et chéri par ses parents adoptifs et d'avoir vécu une enfance heureuse.»* Il semble que tout cet amour reçu, Rémi a su, à son tour, le communiquer à ses enfants par sa

bonne humeur et son optimisme.

### Famille Larocque-Champagne

Albertina est née à Chénéville le 13 novembre 1906. Elle est la fille de Félix Larocque et de Mathilda Champagne, côté paternel, et la petite-fille de Félix Larocque et de Azélie Foucault; du côté maternel, elle est la fille de Pierre Champagne et de Lucie Blais, tous deux de Chénéville.

### L'engagement dans la communauté

Deux mots résument bien la vie de Rémi: service et présence à tout ce qui se passe dans le milieu. Commissaire d'école durant quelques années, il a le souci de l'éducation et de l'instruction des enfants, de l'entretien des écoles et surtout de l'école du lac Grosleau. Il devient conseiller en 1965 et le demeurera jusqu'en 1972, aux côtés du maire Jean-Paul Neveu. Il est choisi pro-maire et assumera les fonctions de remplaçant. C'est durant ces années que le projet de l'aqueduc deviendra réalité. Il fait partie du conseil d'administration de la Caisse populaire de Ripon, est membre actif des Chevaliers de Colomb et bénévole au Comité des loisirs. En 1958, il est marguillier en

chef quand le curé Polidor Major prend sa retraite. Membre du Comité des paroissiens mis en place par le curé Landry, au moment de la démolition de l'ancienne église et de la construction de la nouvelle vers les années 1960, il a été au cœur d'importantes décisions, parfois déchirantes.

Derrière Rémi, Martine est toujours là dans l'ombre pour le seconder et le soutenir. Le couple participe à la fondation du Club de l'Âge d'or de Ripon le 15 octobre 1975. Rémi en sera le vice-président et Albertina, trésorière. Albertina était membre du Cercle des Fermières, elle en assume la présidence quelques années. On raconte que, durant plusieurs années, lors des célébrations du carnaval, Mme Rémi, aidée de bénévoles, est en charge de la préparation d'une quarantaine de chaudrons de «cipaille», de ragoût et de fèves au lard indispensables au service de plusieurs centaines repas. Chacun garde en mémoire ses excellentes recettes qui se sont transmises de génération en génération.

## MÉMOIRE VIVANTE : HISTOIRE D'UNE FAMILLE

### Et la vie continue

Après la mort de son épouse, c'est toujours son intérêt et sa participation à la vie du milieu qui garde Rémi alerte. À chaque printemps, il ne manque pas de taquiner les petites truites de ruisseau et de les partager pour le repas avec un de ses enfants ou avec sa sœur Aldéa.

Fidèle à lui-même, fidèle à ses habitudes de quitter rapidement un lieu, il est parti brusquement le 16 mars 1991, avec son salut habituel : « Bonjour les enfants » Il était alors âgé de 83 ans.

Avec Albertina, sa plus fidèle complice, ils ont été des bâtisseurs qui ont marqué notre imaginaire collectif par leur dynamisme, leur soif de vérité, d'authenticité, par leur engagement et surtout par leur générosité.

### Souvenirs et témoignages recueillis

« Dans la maison, chez Rémi et Albertina, régnait une atmosphère de grande complicité et de joie, nous aimions les visiter ».

« À chaque printemps, mon parrain Rémi préparait sa tisane purificatrice

avec des branches d'arbustes, recette qu'il tenait de ses grands-parents. J'avais droit à ce merveilleux cadeau. » (Lucie)

« Oncle Rémi s'était fabriqué une «cabouse» chauffée et tirée par un cheval (ancêtre de la roulotte). Chaque dimanche, il se rendait avec plusieurs membres de sa famille à la messe. Nous aimions les voir passer sur la route.» (Adèle)

« Albertina était une personne toujours avec le sourire, vive et d'une

grande générosité ».

« Quand j'ai fait mes débuts au conseil, monsieur Rémi était pro-maire, c'est une personne qui m'a beaucoup appris. J'ai vécu des heures agréables à travailler avec le P'tit Rémi et le Gros-Rémi au comité des loisirs. Deux hommes discrets et responsables qui ne manquaient pas d'humour et d'implication. » (Léo Bédard)

«Oncle Rémi était un bon vivant, il avait développé une bonne relation avec ses enfants. Il était leur père et aussi un ami. Tante Albertina était très vivante, accueillante.» (André-Jean)

« Mme Rémi était une très bonne personne, généreuse toujours prête à rendre service. Elle habitait dans ma rue. » (Adrienne Massie-Sabourin)

« Mme Sabourin préparait la nourriture pour le carnaval, c'était une personne généreuse de son temps. » (Lucien Landriault)



#### Généalogie ascendante paternelle : Sabourin

##### 7<sup>e</sup> génération

Antoine Sabourin  
marié à Louise Chevrier à Rigaud  
le 28 février 1823

##### 8<sup>e</sup> génération

Amédée Sabourin  
marié à Justine Filiatrault à Ripon,  
le 17 février 1867.

##### 9<sup>e</sup> génération

Arcade Sabourin  
marié à Délima Périllard à Ripon.  
le 4 juillet 1899.

##### 10<sup>e</sup> génération

Rémi Sabourin  
marié à Martina Larocque à Chénéville.  
le 12 juin 1928.

#### Descendants de familles pionnières de Ripon : les Grosleau, Larocque, Périard dit Périllard et Sabourin

#### Généalogie ascendante maternelle : Périard dit Périllard

##### 6<sup>e</sup> génération

David Groleau  
marié à Marie Frappier à Montebello vers 1835.

##### 7<sup>e</sup> génération

Aurélie Groleau  
mariée à Amable Périard à Saint-André-Avellin,  
le 15 septembre 1862.

##### 8<sup>e</sup> génération

Délima Périllard  
mariée à Arcade Sabourin à Ripon,  
le 4 juillet 1887.

##### 9<sup>e</sup> génération

Rémi Sabourin  
marié à Martina Larocque à Chénéville,  
le 12 juin 1928.

DOCUMENTS PATRIMONIAUX : HISTOIRE D'UNE FAMILLE EN PHOTOS



Famille (Arthur Guay) et Clara Quesnel : derrière, Gratia, Honorius Carrière et Luce; devant: Juliette, curé Jean Jacob Guay, Émile, Aliette (en avant), Blanche. Clara Quesnel, mère, Malcolm.



À gauche, Luce Guay.

## Famille Guay-Bourcier



Famille Louis Nicholas Bourcier et Sophranie Faubert. Médard à l'extrême droite.



Médard Bourcier

NDLR - Sur la photo du haut, il faut noter que M. Conrad Beauchamp a peut-être commis une erreur d'identification sur la personne d'Arthur Guay. Arthur est décédé en décembre 1901 à l'âge de 40 ans et Juliette et Alliette sont nées respectivement en février 1900 et en juillet 1902. Sur la photo, Juliette peut avoir 5 ans et Alliette 3 ans. Compte tenu du fait que Clara s'est remariée à Honorius Carrière le 5 novembre 1904, il est fort possible que ce soit Honorius Carrière, et non Arthur Guay, sur la photo prise vers la fin de 1904 ou le début de 1905.

La famille d'Arthur et Clara ont eu plus de 12 enfants dont seulement six d'entre eux atteindront l'âge adulte, les autres mourant à la naissance ou relativement jeunes. Avec Honorius Carrière, Clara aura une autre enfant, Yvette, avant de mourir à 44 ans en 1909.



Extrait du faire part du mariage de Luce Guay à Médard Bourcier, béni en l'église Saint-Casimir de Ripon le mardi 20 août 1907.

DOCUMENTS PATRIMONIAUX : HISTOIRE D'UNE FAMILLE EN PHOTOS



Photo de mariage  
de Médard Bourcier et Luce Guay  
Le 20 août 1907



Photo de famille vers 1917  
Derrière, Gérald, Médard, Liliane et Luce.  
Devant, Zéphyrrien, Réal et Alice



Photo de famille vers 1923  
Derrière, Zéphyrrien, Réal et Gérald.  
Devant, Alice, Liliane et Lorenzo

# Famille Bourcier



Photo de famille vers 1957  
Germain, Lorenzo, Liliane, Médard, Luce, Alice, Gérald, Zéphyrrien et Réal.



Gérald



Zéphyrrien



Gérald et Darquise



Réal et Jeanne



Lorenzo et Simone



Germain devant le magasin de son père.  
Joli costume pour le 150e...

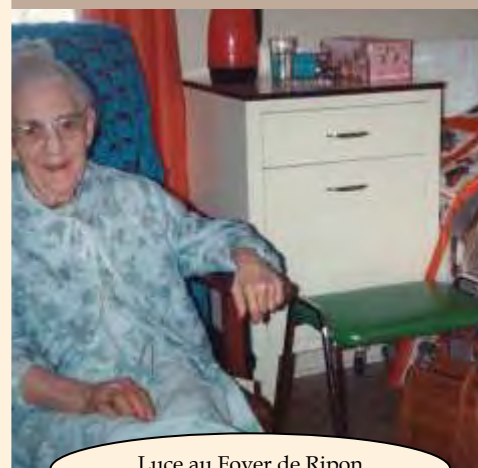
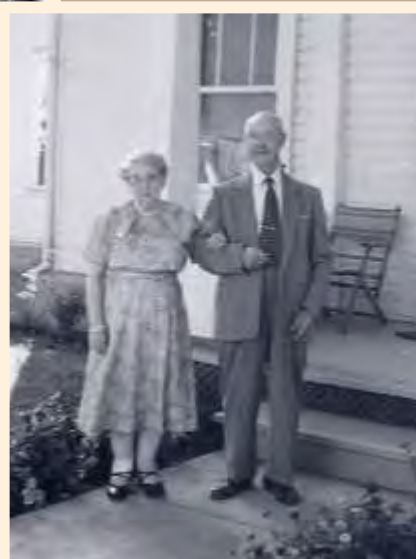
DOCUMENTS PATRIMONIAUX : HISTOIRE D'UNE FAMILLE EN PHOTOS



Photo de l'auto de Médard en 1928  
Réal sur le marche-pieds, Luce assise sur la banquette à l'intérieur et Médard à droite



**Luce et Médard vers la fin de leur vie...**



Luce au Foyer de Ripon



**Photo  
d'une époque  
pas si lointaine...  
Vous  
reconnaissez  
le jeune enfant  
toujours vivant?  
Il a toujours le  
même sourire...**

## Pierre Marcoux et Sophie Faucher : famille pionnière de Ripon partie pour l'Ouest canadien

Par Claudette Proulx, Bonnyville Alberta.

La recherche des filiations des familles de mes ancêtres a suscité en moi un intérêt marqué et un engagement de longue durée. Avant de m'engager dans cette partie de mes travaux généalogiques, j'ai pris connaissance de nombreux documents tels : les copies des actes des registres paroissiaux, les recensements de la bibliothèque et archives d'Ottawa, les Archives nationales du Canada, certains livres et recueils écrits par d'éminents auteurs ainsi que des données des sites Ancestry.ca, PRDH, BMS 2000, Mes Aïeux. En outre je suis membre de différentes sociétés généalogiques des régions concernées. Des voyages dans les régions et sur les lieux où vécut mes ancêtres m'ont aidée à me renseigner et à comprendre mieux la vie de ces courageux pionniers et leur réalité de colonisateur.

### Qui était Pierre Marcoux?

Pierre Dupuis dit Marcoux voit le jour à Saint-Jacques de l'Achigan, dans le comté de Montcalm, le 15 novembre 1799. Il naît dans une famille de 13 enfants, de parents acadiens : Pierre Dupuis et Marie Josephe Bourgeois. Leurs parents et grands-parents seraient venus de la rive Sud et de l'Acadie avec d'autres compatriotes pour s'installer dans la région de Lanaudière (l'Assomption, Saint-Jacques de l'Achigan, etc.) suite à la déportation historique de 1755.

Pierre grandit et se marie en premières noces à Saint-Jacques de l'Achigan. Plus tard, on le retrouve à Sainte-Marie de Beauce où décède sa première femme.

### Deuxième mariage.

Quelques années plus tard, le 11 juin

1835, Pierre s'unit à Sophie Faucher, fille de Jean-Baptiste et Louise Binet, à Saint-Sylvestre au Québec. Le couple s'installe à Montmagny sur la rive Sud dans la région de Chaudière-Appalaches pour un certain temps. Ensuite, on les retrouve dans le sud de l'Ontario, à Saint-Isidore, Rivière Dé-lisle, Plantagenet et Curran. Ce sont les endroits où leurs 6 premiers enfants (Délina, Octave, Pierre, Ferdinand, Olivier et Jean-Baptiste) sont nés entre les années 1836 et 1847). Puis, la famille de Pierre et de Sophie se retrouve sur les bords de la rivière Petite Nation vers les années 1847-1848.

Pierre Marcoux, nom sous lequel il est connu à ce temps, arrive sur les bords de la rivière de la Petite Nation dans le canton de Ripon avec les autres premiers colons : Hubert Séguin, Joachim Cyr, Louis Brazeau, Antoine Rhéaume et Charles Beauvais. Pierre et sa famille s'installent comme « squatters » sur la rive ouest de la rivière, soit aujourd'hui le rang 3, sur le lot 45 (3a, 3b, 3c).

Selon les données du recensement du Canada de 1851, il avait produit 3 quarts ou barils de potasse cette année-là. Il est cultivateur et potassier. Les 4 derniers enfants de Pierre Marcoux et Sophie Faucher sont : Didace, né en 1850 et probablement mort de la picotte en 1851; Sophie, née en 1852 et décédée en 1867 et Damase, né en 1854. Tous ont été baptisés à Saint-André-Avellin, puisque la mission relevait de cette paroisse. Nous n'avons pas retrouvé de traces de Damase après le recensement de 1851. Le benjamin de la famille, Francis Marcoux, est né le 18 février 1856, à Ripon, Québec.

### Décès du couple

Pierre Marcoux est décédé à Saint – Casimir de Ripon le 16 décembre 1884, à l'âge de 85 ans. Son épouse, Sophie, décède le 15 février 1902 au même endroit, soit à Ripon, Québec. Ils n'ont pas vu toute leur progéniture, car deux de leurs enfants, Francis et Pierre avec leurs familles, partirent pour coloniser l'Ouest du Canada vers les années 1911-1912.

Pierre Marcoux et Sophie Faucher ont de nombreux descendants tant au Québec qu'en Alberta et en Colombie-Britannique. Leur vie a été parsemée de toutes sortes d'évènements et d'aventures parfois joyeux, souvent tristes et déchirants comme dans plusieurs familles de ce temps-là.

Ils seraient fiers de voir qu'on a préservé leur héritage : la langue, la culture, l'identité et la mémoire d'un peuple fier, entrepreneur et surtout résilient

### Bibliographie :

1. Ancestry.com., Québec Vital and Church Records (Drouin Collection) 1627-1967.

*Actes des registres de Saint-Jacques l'Achigan.*

2. Ancestry.com, Québec Vital and Church (Drouin Collection) 1627-1967.

*Actes des registres de Saint-Sylvestre, Lotbinière. Qc.*

3. a) Séguin-Thériault Yvette : *Recueil des baptêmes, sépultures et mariages de Saint-Casimir de Ripon* (registres paroissiaux et de l'Outaouais SGO 1984 ; p X, XI.

3. b) *Album Souvenir 1865 Centenaire de Ripon* 1965; Esquisse sur l'histoire de Ripon par Marcel Massie, prêtre, p. 60.

3. c) *L'Écho des montagnes*, Vol 2, no 1, avril 2011(Bulletin du comité du patrimoine de Ripon).

4. *Recensement du Canada*, 1851.

5. a) Ancestry.com. Québec Vital and Church Records (Drouin Collection) *Actes des registres de Saint-Casimir de Ripon.*

6. b) Lanoue François, Courteau Guy : *Une*

## MÉMOIRE VIVANTE ET DOCUMENTS PATRIMONIAUX : HISTOIRE D'UNE FAMILLE PIONNIÈRE

nouvelle Acadie Saint-Jacques de l'Achigan 1772-1972; imprimerie Saint-Viateur, Joliette.

### Extraits des registres des mariages et des enterrements

#### Mariage de Pierre Dupuis et de Sophie Faucher :

Le 11 juin 1835, après publication de trois bans de mariage au prône de l'église paroissiale entre Pierre Dupuis, potassier, domicilié dans cette paroisse, veuf majeur de Lucie Mercier, de cette paroisse d'une part, et Sophie Faucher, domiciliée dans cette paroisse, fille mineure de Jean-Baptiste Faucher et de Louise Binette de cette paroisse d'autre part, nous, prêtre, avons signé vu qu'il ne se trouvait aucun empêchement à leur mariage, agréé de leurs parents respectifs et spécialement du père de l'épouse, avons reçu leur mutuel consentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Baptiste Gagnon, Pierre Grenier, ami de l'époux, et de Louis Faucher, frère, et de Julien Simoneau ami de l'époux qui tous ont signé. Ferdinand Gauvreau, prêtre-curé.

#### Décès de Pierre Marcoux, époux de Sophie Faucher :

Le seize décembre de l'an mil huit-cent- quatre- vingt -quatre, nous

soussignés, curé de Saint- Casimir de Ripon, avons inhumé, dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Pierre Marcoux, cultivateur, époux de Sophie Faucher de cette paroisse. Il est décédé en cette paroisse à l'âge de quatre-vingt-quatre ans et inhumé en présence de Félix Lafontaine, Damase Séguin, Amable Périllard, tous cultivateurs, lesquels ont déclaré ne pas savoir signer. Lecture faite.

J.J Guay, prêtre-curé.

#### Décès de Sophie Faucher, veuve de Pierre Marcoux :

Le quinze février de l'an mil neuf-cent- deux, nous soussignés, curé de Saint-Casimir de Ripon, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Sophie Faucher, veuve de Pierre Marcoux, cultivateur de cette paroisse. Elle est décédée dans cette paroisse l'avant-veille à l'âge de quatre- vingt -dix ans, inhumée en présence de Damase Séguin, Joseph Desjardins, Octave Marcoux, Ferdinand Deguire, Eugène Gauthier, Amable Périllard, Joseph Lafontaine, Zénon et Louis Deguire et autres parents et amis de la famille. Quelques-uns ont signé avec nous. Lecture faite.

Médéric Paquette, Albert Desjardins, Omer Leduc, Malcolm Guay, Joseph Lafontaine, J.E. Landriau, Ferdinand Deguire, Emma Marcoux.

J.J. Guay, prêtre-curé.



Claudette Turcotte  
et son époux  
Gilbert Proulx

### Généalogie ascendante de Claudette Turcotte- (Proulx)

#### 1<sup>re</sup> génération

Michel Dupuis et Marie Gautreau  
(François et Edmée LeJeune)  
Mariés vers 1655,  
à Port-Royale, Acadie

#### 2<sup>e</sup> génération :

Martin Dupuis et Marie Landry  
(René et Marie Bernard)  
Mariés vers 1886,  
à Port-Royale, Acadie

#### 3<sup>e</sup> génération :

Germain Dupuis et Marie Granger  
(René et Marguerite Thériot)  
Mariés le 3 novembre 1717,  
à Saint-Charles des Mines,  
Grand-Pré, Acadie.

#### 4<sup>e</sup> génération :

Germain Dupuis et Marie-Angélique Leblanc  
(Pierre et Marie Françoise Landry)  
Mariés le 31 décembre 1746,  
à Grand Pré, Acadie.

#### 5<sup>e</sup> génération :

Pierre Paul Dupuis et Anne Agathe Thibodeau  
(Basile et Marie Josephe Leprince)  
Mariés le 16 septembre 1766,  
à Saint-Joseph's Church,  
Philadelphie Pennsylvanie, USA.

#### 6<sup>e</sup> génération :

Pierre Dupuis et Marie Josephe Bourgeois  
(Armand et Marguerite Dugas)  
Mariés le 25 octobre 1790,  
à Saint-Jacques de l'Achigan,  
Montcalm, Québec.

#### 7<sup>e</sup> génération;

Pierre Dupuis (Marcoux) et Sophie Faucher  
(Jean-Baptiste et Marie-Louise Binet)  
Mariés le 11 juin 1835  
à Saint-Sylvestre, Lotbinière, Qc.

#### 8<sup>e</sup> génération :

Francis Marcoux et Victorine Lafontaine  
Joseph et Philomène Larose)  
Mariés le 24 avril 1877  
à Saint-Casimir de Ripon, Qc.

#### 9<sup>e</sup> génération :

Aurore Marcoux et Théogène Strasbourg  
fils de Léandre et Marie-Mathide Louiseize,  
Mariés le 9 août 1917, à Bonnyville, Alberta.

#### 10<sup>e</sup> génération :

Bella Strasbourg et René Turcotte  
Fils de Jean-Baptiste Turcotte et Ursule Vachon  
Mariés à Bonnyville, Alberta, Canada.

#### 11<sup>e</sup> génération :

Claudette Turcotte (Proulx)

## Une vie bien remplie : Madame Lucille Séguin

Par Jacques Legault

Texte biographique rédigé par Jacques Legault. Document biographique finalisé par le Comité Régional Troisième Âge Papi-neau (CR3A) dans le cadre du projet « Une vie bien remplie » initié en novembre 2009



Madame Séguin jeune enfant



Madame Séguin à 20 ans



Madame Séguin à 88 ans

J'ai le plaisir, aujourd'hui, de profiter de l'occasion qui m'est offerte pour vous présenter ma famille et partager avec vous quelques souvenirs de ma vie.

Mon père, **Hormidas Séguin**, a été élevé sur la ferme de ses parents, **Napoléon et Clara Séguin**, à Montpellier. Puis, il a déménagé à Ripon et pour vivre, il a, d'abord, distribué le courrier et fait du transport, malgré le fait qu'il avait perdu l'usage de sa main droite suite à un accident de travail. Puis, il a acheté l'hôtel, « **La Montagne Noire** », à Ripon, laquelle fut reprise par son fils, Lucien, par la suite. Il a épousé **Régina Matte**, fille d'**Arthur Matte et Alvina Turpin**. Ils ont eu six enfants : **Rodolphe**,

**Euclide, Lucien, Roger, Albert et moi**. Roger a été ordonné prêtre et nommé responsable de la paroisse de Clarence Creek quelques mois après le décès de mon père. Malheureusement, tous sont décédés à ce jour. Je me suis occupée de mes parents toute ma vie et je ne me suis jamais mariée. Mes frères se sont chargés de la postérité, car j'ai de nombreux neveux et nièces.

### Mon histoire...

En 1921, à la fin du mois de Marie, naissait la seule fille de la famille Séguin. Deuxième de la famille, j'aidais ma mère à la maison et je m'occupais de mes frères cadets. Homme de grande sagesse et très discipliné, mon père nous obligeait souvent à

réfléchir avant d'agir. Il nous a transmis d'excellentes valeurs humaines et spirituelles. Il avait compris aussi l'importance d'avoir une bonne éducation, car, à cette époque, l'école n'était pas encore accessible à tous. Et, je suis allée à l'école longtemps. D'abord, j'ai terminé mes études primaires à Ripon, puis j'ai continué au couvent à Saint-André-Avellin, pensionnaire, avec les Sœurs de la Providence, deux ans. Enfin, après trois années passées chez les Sœurs Grises, à Hull, j'ai obtenu mon diplôme d'enseignement. J'ai longuement réfléchi et discuté avec mon père de mon avenir. Ayant vécu avec les religieuses pendant toute mon adolescence, je me préparais à suivre cette voie, mais mon père m'a dit que

PATRIMOINE IMMATÉRIEL ET MÉMOIRE VIVANTE : MA VIE À RIPON



je leur manquais beaucoup à la maison. Je suis finalement revenue chez nous, à Ripon, prête à entreprendre ma nouvelle carrière.

À 18 ans, j'ai été engagée comme enseignante dans une école de campagne, près du pont Mireault. En plus de mes étudiants de la première à la septième année, je devais entretenir mon école et mon petit logement. Je partais le dimanche après-midi, j'apportais tout ce dont j'avais besoin, car je ne revenais que le vendredi soir. Cinq ans plus tard, j'obtenais un poste plus près du village. Ainsi, je pouvais m'y rendre à pied et demeurer chez mes parents. Enfin, j'ai travaillé les

trois dernières années au couvent, je n'avais que des garçons, car, en ce temps-là, les soeurs n'enseignaient qu'aux filles. En 1955, mon frère, Euclide, avait acheté le magasin général et il avait besoin d'une secrétaire de confiance pour s'occuper de l'administration. De plus, nous avions un comptoir de la Banque Nationale à même le magasin, très pratique puisque les clients pouvaient d'abord passer à la banque avant de faire leurs achats. Par deux fois, de nuit, des voleurs ont essayé de forcer notre coffre-fort, mais sans succès. J'ai travaillé au magasin pendant trente-quatre ans et je m'appliquais à tenir

méticuleusement une comptabilité irréprochable.

Sans aucun doute, l'évènement le plus important à la maison fut l'ordination de mon frère. Malheureusement, le décès de mon père quelques mois auparavant est venu assombrir la cérémonie, mais il n'a sûrement rien manqué de là-haut. J'ai travaillé avec ma mère presque jour et nuit pour confectonner tous ses vêtements liturgiques incluant broderie et dentelle, bien sûr. J'ai même fait un voyage au diocèse d'Ottawa pour me renseigner afin que tout soit parfait ou presque, j'ai oublié de faire une petite ouverture dans sa chasuble. À cause de cela, il a dû la

## PATRIMOINE IMMATÉRIEL ET MÉMOIRE VIVANTE : MA VIE À RIPON

relever pour atteindre un mouchoir dans sa poche de pantalon pendant la cérémonie. Encore aujourd'hui, je me souviens de toute la cérémonie et du beau sermon de l'abbé Huneault.

J'aimais beaucoup la musique et j'avais appris le piano au couvent. Sachant cela, on m'a approchée pour jouer de l'orgue à l'église. Après quelques ajustements, j'étais prête et surtout très demandée. Pendant de nombreuses années, à toutes les cérémonies, j'ai été l'organiste à l'église de la paroisse St-Casimir de Ripon. J'avais parfois un conflit d'horaire entre l'église et le magasin, mais dans une petite communauté comme la nôtre, il y a toujours une solution. Quoique très discrète, j'aime rendre services aux autres, ajouter à cela une bonne lecture, des mots croisés, des mots-mystères, bref : j'occupe facilement mes rares moments libres. On m'a souvent donné de lourdes responsabilités et je me suis toujours fait un devoir de ne pas décevoir les gens qui

m'avaient fait confiance. Je me suis occupée de mes parents, ainsi que mes frères jusqu'à leurs derniers jours.

En 1985, mon frère a vendu le magasin et j'ai pris une retraite bien méritée. Nous avons loué un appartement, ma mère et moi, à La Villa de Ripon. Elle est décédée l'année suivante à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Depuis, je vis toujours là, seule, mais entourée de plusieurs amies. J'ai conservé le calice et l'ostensoir qui appartenaient à mon frère, ainsi que ses vêtements liturgiques, et, tous les mercredis, le curé vient dire la messe dans notre petite chapelle à la villa. Indépendante, j'ai conduit ma voiture jusqu'en 1987, depuis, mes belles-sœurs se font un plaisir de me rendre service chaque fois que l'occasion se présente. J'ai rarement été malade, mais, il y a dix ans, j'ai senti une douleur à la poitrine et les médecins m'ont opérée pour trois pontages au cœur. Depuis, je rencontre mon méde-

cin régulièrement et tout va bien, mais je fais plus attention à mon alimentation.

Aujourd'hui, je suis moins pressée, mais encore très dynamique et je profite de la vie. J'ai une excellente mémoire, de nombreuses amies et quelques activités dont la rencontre au CR3A, à St-André, le mardi. J'ai consacré toute ma vie aux enfants, à ma communauté et à ma famille. Je suis à la fois fière, heureuse et comblée aussi par tout ce que ces gens m'ont apporté. Et ce n'est pas terminé, je vais sûrement trouver le temps de relever encore quelques défis. C'est peut-être faux de dire qu'on fait tout ça uniquement pour les autres, car c'est souvent, surtout, un plaisir et un besoin pour soi-même. Sur ce, je vous souhaite une bonne journée.

Amicalement, Lucille Séguin  
Janvier 2010

**Note** - Depuis le 15 avril 2011, Lucille habite la résidence Sainte-Madeleine à Saint-André-Avellin, elle a dû quitter la Villa de Ripon suite à une hospitalisation pour des sérieux troubles cardiaques.

**Vous voulez partager  
quelques pages de votre vie à Ripon  
ou celle d'une personne qui vous est chère?**

**Contactez un membre du Comité du patrimoine  
qui vous facilitera la tâche...  
Nous attendons les pages d'histoire de votre famille...  
Nous avons hâte de vous lire...**

### **Saviez-vous que?**

En 1955, lorsque Madame Lucille Séguin entre en fonction comme secrétaire de l'entreprise nouvellement achetée par son frère Euclide, c'est la place de Madame Lucille Chartrand-Gravel qu'elle prend alors. Cette dernière avait fermé les livres de Monsieur Aurèle Cardinal, le beau-père d'Euclide, et quitté son emploi pour retourner aux études.

# La famille Malette

Par Ghislain Sabourin, petit-fils de Geoffrey

Durant l'entre-deux-guerres, au coin de la rue Principale et de la rue Boucher, dans une maison que le feu a malheureusement détruite dans les années 60, un jeune couple s'y installa et fonda une famille qui devait marquer le village de Ripon pour plusieurs raisons. Cette maison était voisine de l'ancien hôtel de Monsieur Aurèle Cardinal et face au magasin général Quesnel, devenu par la suite le magasin Cardinal et, enfin, le magasin Séguin.

En effet après le mariage Geoffrey Malette, fils de Joseph Malette et d'Angèle Larocque, avec Irène Beauchamp, fille de Théophile Beauchamp et de Rébecca Séguin, Geoffrey, le plus vieux des garçons de la famille Malette, se portait acquéreur d'un permis de transport de camionnage sous le numéro 6185-V auprès de la Régie provinciale des Transports et Communications, nom que portait alors le ministère des Transports.

Ce permis autorisait Geoffrey Mallette à effectuer le transport de marchandises. Ses principaux clients étaient les magasins Quesnel et Corbeil, mais il transportait également du lait à la fromagerie, du bois de sciage sur un territoire orienté vers Montréal à l'est et vers Hull à l'ouest. Avec les années, la famille s'agrandit tout comme le commerce si bien qu'à une certaine époque 7 à 8 personnes y travaillaient et pouvaient subvenir aux besoins de leur famille grâce à cet emploi. Durant la saison hivernale, comme les chemins n'étaient pas encore ouverts, les camions se dirigeaient vers les chantiers pour le transport des billots et autres coupes de bois pour la compagnie Singer de Thurso.

Lors des élections municipales de 1943, Geoffrey, qui était conseiller depuis deux mandats, se porta candidat à titre de maire du village. Durant son mandat de presque 10 ans à la tête de la mairie, on discutait de construction d'aqueduc, d'élargissement de certaines rues et de confection de trottoirs, mais aussi d'un sujet bien de l'heure : l'électrification rurale et l'ouverture de nouveaux chemins. C'est également durant son mandat qu'un nouveau secrétaire-trésorier fut nommé; M. Conrad Beauchamp succéda à M. Anselme Desjardins. Conrad Beauchamp devait lier une grande amitié envers cet homme qu'il gratifiait d'un grand respect. Geoffrey Malette rendit de grands services à la population de Ripon jusqu'à sa démission en juillet 1952, alors qu'il décida d'aller s'installer à Thurso suite à une opération majeure subie au dos quelques années auparavant. Sa santé ne lui permettait plus de travailler sur les camions.

En décembre 1950, comme lui avait conseillé le spécialiste qui l'avait opéré à la colonne vertébrale à l'Hôpital Général d'Ottawa, il fit les démarches nécessaires pour demander à la Régie l'autorisation de transférer et de vendre son permis de transport à M. Conrad Sabourin, époux de sa fille décédée dans un accident de la route en octobre 1949. Ce n'est qu'en juillet 1951 que la Régie autorisa le transfert et la vente de son permis de transport numéro 6185-V et portant la plaque L 7144 qui œuvra alors sous la raison sociale de **C. Sabourin Transport, Ripon P.Q.**



Mariage de Geoffrey et Irène



Famille Malette, Geoffrey et Irène en avant et en arrière, Marie-Mance et Réjean

MÉMOIRE VIVANTE : PAGE D'HISTOIRE D'UNE FAMILLE RIPONNAISE



## Portrait du village de Ripon en 1890

Par Lucille Chartrand-Gravel

En nous aidant du registre du Curé Guay, du Répertoire des baptêmes, mariages, sépulture de la paroisse Saint-Casimir de Ripon, Société de généalogie de l'Outaouais, Yvette Séguin-Thériault en collaboration (1984) et du recensement de 1891, nous vous présentons un portrait du village de Ripon, lequel couvre une partie importante du lot 28 du rang 4 ainsi qu'une partie moins importante des lots 27 et 29.

Pour chaque famille recensée, nous vous présentons d'abord le « chef de famille » et son occupation, son épouse ainsi que leurs enfants. Les âges des personnes inscrites et la grandeur du terrain sur lequel est logée leur maison sont aussi mentionnés lorsque disponibles dans l'une ou l'autre de nos sources d'information.

**Dosithée Lalande** demeure sur le lot 28 sur un lopin de terre de 6 acres. Il a 36 ans et il est journalier. Son épouse est **Délina Landriau** 35 ans. Ils ont 7 enfants : Rosana et Josaphat 11ans, George, 9 ans, Albert, 7 ans, Albertine, 5 ans, Anatole 3 ans et Agnès, 1 an.

**François Gravel** 83 ans est rentier et veuf d'**Angélique Pineau** dite Deschatelets. Une fille, Marguerite Gravel, 48 ans est modiste en robe.

**Pierre Groslo**, 53 ans, est charpentier. Il est veuf d'**Olympe Sabourin** et remarié (1880) à **Olympe Baulne**, 44 ans, veuve de Louis Fournier. Ils demeurent sur un terrain de 3 acres du lot 28. Sont aussi inscrits au recensement Maggy Fournier, 21 ans et Délia Groslo, 17 ans, toutes deux à Montréal au moment de la visite du recenseur, Louis Fournier 12 ans, Alice, 9 ans, Anna, 7 ans et Eugène, 5 ans.

**Joseph Bélanger**, 57 ans, est mesu-

reur de bois et demeure avec son épouse **Philomène Quenneville**, 48 ans sur le lot 28. Trois enfants sont recensés : Napoléon, 20 ans, que l'on inscrit comme étant à L'Esturgeon, Amanda, 18 ans, Clarenda, 16 ans.

Notons ici que Napoléon était sans doute parti à Sturgeon Falls et non à L'Esturgeon, ville florissante du Nord de l'Ontario à ce moment-là, attirant ainsi des journaliers et des familles s'installant comme cultivateurs sur des terres à défricher. En 1882, la construction du chemin de fer reliant North Bay et Sudbury a contribué aux véritables débuts de Sturgeon Falls. De plus, la force hydraulique des chutes a été un atout considérable pour l'essor de la localité où un barrage et une scierie ont été érigés.

**Elzéar Sabourin**, 40 ans, médecin et son épouse **M-Louise Philomène Landriau**, 41 ans, demeurent sur un terrain d'un acre sur le lot 29. Ils ont un enfant, Alberta Sabourin, 7 ans. Marie Richer, 17 ans, est aussi recensée en leur demeure comme servante

**Paul Sabourin**, 55 ans, est cordonnier. Son épouse est **Olive Couillard**, 53 ans. Ils demeurent sur le lot 28. Sont recensés avec eux, Napoléon, 30 ans, Antoinette, 27 ans, déclarée comme étant à Montréal, Joseph, 16 ans, apprenti charpentier et Albert, 11ans.

**Flavien Leduc**, 35 ans, est forgeron. Son épouse est **Maggy Lang**, elle a 26 ans. Ils demeurent sur un terrain de 4 acres, lot 28. Ils ont cinq enfants : Osias, 11 ans, Elzéar, 8 ans, Rosanna 6 ans, Antoine, 4 ans et Omer, 7 mois. Dame Antoine Leduc (Marguerite Proulx), 78 ans, est également recensée en cette demeure.

**Antoine Landriau**, 68 ans, cultivateur et **Sophie Sabourin**, 59 ans sont sur le lot 29. Deux garçons sont recensés : Fortunat, dit Adélard, 23 ans (travaillant en haute-Gatineau) et Joseph, 17 ans étudiant au Collège Bourget de Rigaud

**Paul Galipeau**, 32 ans, est aubergiste et demeure avec sa jeune épouse **Mélina Giroux**, 26 ans sur 2 acres de terrain sur le lot 29. Ils ont deux jeunes enfants, Arthur, 5 ans et Délina, 2 ans.

**Jacques Neveu**, 66 ans, est cultivateur, veuf d'**Edmire Quenneville**. Il se marie en secondes noces en 1868 avec **Angéline Gravel** qui a 48 ans lors de ce recensement. Ils demeurent sur un terrain de 1 acre sur le lot 28. Ils ont sept enfants : Adélard, 20 ans, dans un chantier au moment du recensement, Marie Louise, 18 ans, Amanda, 15 ans, Avila, 13 ans, Joseph, 11 ans, Donald 10 ans et William, 8 ans.

**Napoléon Derouin** 26 ans, est aubergiste. Il est marié à **Laura Thomas/Tranchemontagne**, 22 ans. Ils demeurent sur 1 acre de terrain avec leur premier enfant, Laura dite Aurore, 7 mois.

**Régis Brunet**, 44 ans, est commerçant d'animaux. Il est marié à **Éliza Montpetit**, 42 ans. Ils demeurent sur un terrain de deux acres sur le lot 28. Ils ont six enfants : Donat 19 ans (qui est à Ottawa, sans doute étudiant), Albert, 15 ans, Donald 13 ans, Josaphat, 11 ans, Anatole, 4 ans et Alberta, 2 ans.

**Michel Landriau**, 65 ans, cultivateur, veuf de **Délina Whissel**, demeure sur le lot 28. Vivent avec lui : Exilda, 30 ans, Joseph dit Édouard, 24 ans, Eugène 20 ans (dans les chantiers), Eu-

DOCUMENTS PATRIMONIAUX : RÉPERTOIRES RELIGIEUX, RECENSEMENTS

génie, 18 ans (à St-Benoît au moment du recensement) et Donat, 16 ans.

**Louis Nérée Bourcier** 38 ans, est marchand et marié à **Sophonie Faubert**, 28 ans. Ils demeurent sur un terrain de 5 acres sur le lot 28. Ils ont cinq enfants : Louis, 9 ans, Joachim, 7 ans, Médard, 4 ans, Israël, 2 ans et Joseph, 1 mois.

**Zoël Descôteaux**, 28 ans, est tanneur et gérant et est marié à **Laura Quesnel**, 28 ans. Ils demeurent sur un terrain de 3 acres sur le lot 28. Ils ont trois jeunes enfants : Phoebé, 4 ans, Onézime, 2 ans et Juliette, 16 mois.

**Benjamin Poudrette**, 27 ans, est journalier, marié à **Léas Demers**, 26 ans. Ils demeurent sur un terrain de 3 acres. Ils ont trois jeunes enfants : Damien, 6 ans, Thomas, 4 ans et Polydore, 5 mois.

**Sylva Landriau**, 34 ans, est cultivateur et marié à **Délina Lanthier**, 30 ans. Ils demeurent sur un terrain de 4 acres. Ils ont cinq enfants : Georges, 11 ans, Julia, 10 ans, Marie-Louise, 4 ans, Églantine, 3 ans et Eugène, 1 an.

**Arthur Guay** 26 ans marchand, tailleur, garde forestier est marié à **Clara Quesnel**, 26 ans et ils demeurent sur 4 acres de terre. Ils ont trois enfants : Zéphirien, 5 ans, Louis, 3 ans et Gratia 1½ an.

**Alfred Bellisle**, 25 ans et **Clarisse Mignereau**, 21 ans demeurent sur un terrain de deux acres. Ils ont deux enfants : Félonida, 3 ans et Bertha, 10 mois.

**Napoléon Paquette**, 24 ans est voiturier. Il est marié à **Maria Gatien**, 20 ans.

**Dorcineau Desjardins**, 40 ans, est forgeron. Fils d'Anselme et Scholastique Brazeau, il est marié à **Élisabeth Crégheur dite Créjeur**, 36 ans. Ils demeurent sur un terrain de deux acres sur le lot 27. Ils ont alors trois enfants

vivants : Rosana, 11 ans, Anselme, 4 ans et Oscar, 20 mois.

**Julien Brayer St-Pierre**, 49 ans, notaire et son épouse **Auxile Proulx**, 39 ans, demeurent sur un terrain de 3 acres sur le lot 26. Il a peut-être un bureau sur le lot 28. Ils ont huit enfants : Hector 20 ans (dans un chantier), Delphus, 18 ans (dans un collège à Ottawa), Albertine, 14 ans, Sara, 12 ans, Éva, 10 ans, Octavie, 9 ans, Raoul, 6 ans et Raphaël, 10 mois.

Ajoutons enfin le curé **Jacob Guay**, 47 ans et sa ménagère, **Philomène Dumas**, 49 ans. Ils vivent dans l'ancien presbytère.

Dans le village on retrouve donc : une modiste en robe, deux aubergistes, un charpentier, un apprenti charpentier un commerçant d'animaux, un cordonnier, quatre cultivateurs, deux forgerons, un garde forestier, deux marchands généraux, un médecin, un mesureur de bois, un notaire, un tailleur, un tanneur, et un voiturier.

Notons qu'en 1890, le maire de la municipalité du canton de Ripon est **Joseph Benjamin Joubert** et il le restera jusqu'en 1914. Avant lui, c'est **Dorcineau Desjardins** qui sera maire de 1877 à 1889, période entrecoupée par la présence de **Joseph Benjamin Joubert** une partie de l'année 1887 et en 1888, année qu'il partage à la mairie avec **Casimir Laframboise**.

**Reconnaissez-vous vos ancêtres ?**

**Vous ne connaissez pas votre premier ancêtre arrivé à Ripon ?**  
**Vous ne connaissez pas sa date d'arrivée ?**  
**Vous voudriez le savoir ?**  
**Communiquez avec le Comité du patrimoine.**

Dans les prochains  
**Numéros**

D'autres entrevues de Lucie...

**Monsieur Conrad Beauchamp : une trentaine de photos de Monsieur Beauchamp et son épouse à différents moments de leur vie**

**Histoire de la paroisse : cinquième période**  
Par J. Marcel Massie

**Une page d'histoire de la famille de Conrad Sabourin et Laurette St-Pierre**  
Par Ghislain Sabourin

**Patrimoine photographique : de nombreuses photos remises par les membres... (photos de classes, photos de mariage, photos de rencontres familiales...)**

**L'arrivée des religieuses à Ripon et construction du couvent**  
Par François-Régis Soucy

**Les Marcoux à Ripon : ancêtres de Claudette Proulx de Bonnyville, Alberta ... suite**  
Par Claudette Proulx

**L'arrivée d'Édouard Rail (Réhel) à Ripon après la Première Grande Guerre**  
Par François-Régis Soucy

**La toponymie à Ripon ; un hommage à de nombreuses familles ... à définir...**  
François-Régis Soucy

Et plus encore...

Vous voulez que nous parlions de votre famille, de vos ancêtres ?  
Apportez-nous vos archives familiales (photos, actes, contrats, documents divers...)

## Caisse Populaire de Ripon : premier gérant, Laurent Giroux

Par Ronald Giroux\*

C'est en 1964 que la Caisse POP ouvrit ses portes à Ripon. Le premier gérant fut papa. La Caisse était localisée dans le petit local qui servait également de poste d'essence que possédait papa, le tout étant situé au 101 de la rue Principale. Le salaire annuel du gérant était de 1,00 \$ par année et il y avait un petit montant mensuel versé pour payer un loyer pour la partie qu'occupait la Caisse POP dans le local du poste d'essence. Il y avait également deux assistants gérants, maman et moi-même afin de permettre le service en l'absence de papa. Personnellement, j'étais disponible le vendredi soir et le samedi matin, la Caisse étant ouverte durant ces périodes. Je me permets d'ouvrir une petite parenthèse ici pour mentionner que sans l'insistance de maman, papa n'aurait jamais accepté ce poste.

\*Ronald Giroux a une résidence au 169, chemin Saint-André-Avellin, à la sortie sud du village de Ripon.



Poste d'essence Laurent Giroux et premier local de la Caisse populaire au 101, rue Principale.



Auto de Laurent Giroux

Laurent Giroux, premier gérant de la Caisse populaire de Ripon



Le couvent aujourd'hui ...

Le 22 mai dernier, à Ripon, la pelletée de terre symbolique s'est déroulée en présence du directeur scientifique de l'ISFORT, le professeur Christian Messier, ainsi que de nombreux partenaires et collaborateurs. Au terme de la construction, l'ISFORT abritera le tout premier institut universitaire au Canada dédié entièrement à la recherche et à la formation de personnel hautement qualifié portant sur la forêt tempérée. La fin des travaux est prévue à la fin du mois de décembre 2013.



### Hommes de ligne de la Coopérative d'électricité de Papineau-Est

Gaétan Périard, Émilien et Gaston Grosleau, Maurice Dambremont, Léo Bédard, Roland Neveu, Hector et Albert Thomas de Saint-Rémi, Aldège Mantha, Jean-Denis Louis-Seize, Noël et Roger matte, Roméo Mantha

## Coopérative d'électricité de Papineau-Est

Par Ronald Giroux

C'est vers le début et le milieu des années 50 que papa fut impliqué dans la Coopérative. À un moment donné, il en a été le président, peut-être le troisième succédant à M. Philippe Louis-Seize.

Par la suite, plutôt vers le milieu et la fin des années 50, il a travaillé pour la construction des lignes dans les secteurs de Mulgrave et Derry ainsi que la Blanche. Il ne travaillait pas à plein temps mais plutôt après les travaux de la ferme, à l'automne durant quelques mois, car à l'époque, nous avions une ferme. Ce travail s'est poursuivi sur

quelques années toujours à l'automne.

Au fur et à mesure que les lignes d'électricité avançaient, les gens de la Coop devaient négocier le droit de passage avec les propriétaires de ces terres. Souvent dans les secteurs de Mulgrave & Derry ainsi que la Blanche, les propriétaires étaient anglophones. Comme papa s'exprimait bien en anglais, il était appelé à négocier au nom de la Coop avec les dits propriétaires. Je me souviens qu'il disait que les négociations n'étaient pas toujours faciles mais en bout de ligne, c'est le cas de le dire, on parvenait à s'entendre.

Petite anecdote dont je me souviens au sujet des travailleurs de la Coop.

Tard à l'automne, lorsque les gars re-

tournaient à la maison après leur journée de travail, assis dans la «boîte» d'un des Jeep et lorsque ceux-ci passaient devant chez-nous dans le rang 4, aujourd'hui chemin de Saint-André, je les entendais chanter des chants de Noël. Beaux souvenirs.

Je me souviens également que lorsque la ligne fut construite dans le rang 4, à partir de chez-nous et chez quelques voisins vers le sud, c'est papa avec ses chevaux qui avait traîné les poteaux à l'endroit où ils devaient être plantés car il y avait trop de neige pour que les Jeep puissent les traîner. Je ne me souviens pas exactement en quelle année mais possiblement en 1951 ou 1952.

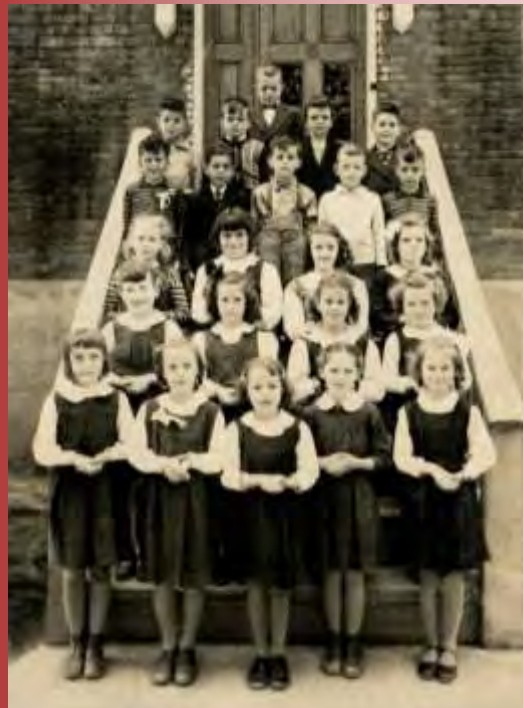


### Hydro achète la coopérative au mois de novembre 1964

Gaston Grosleau, Hector Thomas de Saint-Rémi, Émilien Grosleau, Noël Matte, Albert Thomas, Maurice Dambremont, Roger Matte, Aldège Mantha, Léo Bédard, Jean-Denis Louis-Seize, Gaëtan Périard, Horace Whissell et Roméo Mantha.

Faites-nous  
parvenir  
vos photos,  
**vos écrits,**  
vos documents  
**d'archives « serrés »**  
dans les  
**vieilles boîtes à souliers,**  
vos anecdotes...  
VOS...

Vous reconnaissez-vous ?





Quelle belle page d'histoire sur cette photo! Vous pouvez identifier des gens?  
Dire vers quelle année cette photo fut prise et où exactement dans le village?  
Que reste-t-il de ce magasin général aujourd'hui?



Village de Ripon à l'automne, vu de la montée Legault